

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

## LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie  
Combats avec tes défenseurs  
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que  
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)



HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier --- SAINT-PIERRE

## DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

prononcé le 18 Juin 1943 à Alger.

« Malheur à celui qui est seul » disait la devise antique. Combien, au contraire, est réconfortant pour des hommes qui, comme nous, sont engagés dans de dures épreuves, de se trouver ensemble, coude à coude, l'esprit fixé sur la même pensée, le cœur battant avec la même ardeur ! On parlait de l'union. L'union, la voilà ! Ne vous paraît-il pas cependant que la conjonction des forces supérieures, que les Anciens appelaient le « destin », Bossuet, « la providence », Darwin, « la loi de l'espèce », a décidé dans ses arrêts que cette guerre terrible revêtirait par moments un caractère assez étrange ? Il y a là, pour les peuples et pour leurs gouvernements, une épreuve particulièrement pénible au milieu de leurs autres épreuves. On dirait qu'un génie caché s'applique à obscurcir les données les plus claires, à embrouiller les plus simples situations. Il en résulte que tous, tant que nous sommes, avons parfois l'impression de nous trouver dans une sorte de brume. C'est dans de tels moments qu'il est surtout nécessaire de concentrer notre vue, tendre notre volonté, penser haut et parler net.

Où en sommes-nous ? Le meilleur moyen de nous répondre à nous-mêmes, consiste à considérer dans la guerre que nous faisons, et dans la révolution où nous sommes, seulement les données essentielles. Ainsi nous ne serons pas trompés par les fatras d'intrigues connexes, de querelles secondaires et de propagandes accessoires qui tendent à obscurcir le bon sens et à énervier les bonnes volontés.

Notre pays après d'immenses efforts et d'incomparables sacrifices, sortit vainqueur avec ses alliés de la Grande Guerre de 1914-1918. Il eut, en 1914-1918, alors le grand bonheur de recouvrer sa chère Alsace et sa chère Lorraine. Mais, il faut bien reconnaître que, de sa cruelle victoire, il ne recueillit point le fruit dans ce qui était pour lui vital, je veux dire dans sa sécurité. Bien plus, il vit l'adversaire de toujours, l'Allemagne, se

redresser, se réarmer et en s'ameutant elle-même par un évangile de violence et de domination, commencer à dévorer l'Europe en présence des démocraties dispersées et incertaines. D'autre part, l'angoisse et le mécontentement que répandait dans notre peuple, la terrible disproportion entre les sacrifices et les résultats, avec aussi, la perspective d'une nouvelle conflagration, rendaient hélas ! frénétiques, les divisions entre citoyens. Il en résultait une paralysie grandissante de nos institutions politiques et un empoisonnement chronique de nos discussions sociales. Du même coup, notre organisme militaire, que le pouvoir n'orientait plus et que régentait dans l'immobilisme, un commandement sclérosé, négligeait l'occasion qu'il avait de se renouveler suivant les conceptions modernes. Bref, toutes les chances d'un désastre puis d'une rupture de nos alliances, enfin d'un bouleversement de régime, étaient d'avances suspendues sur la tête de la nation. On sait ce qu'il en est advenu.

C'est alors que la capitulation et l'usurpation, étayées par tous les artifices d'une affreuse propagande et par toutes les mesures imaginables de répression, prétendirent séparer la France de l'honneur, de la victoire et de la liberté. Mais c'est alors aussi que l'effort de la France Combattante et de tous ceux qui s'incorporent à elle, au dehors et au dedans du sol national, maintint notre Patrie belligérante, par ses forces, ses territoires et son âme, aux côtés de ses alliés. Désormais, le débat français était bien circonscrit à la lutte entre deux conceptions. D'une part, l'acceptation de la défaite et de la servitude avec toutes leurs conséquences y compris - chose honteuse - la collaboration avec l'ennemi. De l'autre, la guerre dans l'indépendance, la volonté de demeurer libres, la fidélité aux engagements de la France; bref, d'une part, Vichy et de l'autre, la Croix de Lorraine. Tout devenait alors très simple et entre ces deux conceptions, il n'y avait évidemment, aucune conciliation possible. Eh bien ! Ce débat est clos. Au lieu et place

des mortelles querelles qui naguère bouleversaient le pays et préparaient son désastre, au lieu et place d'équivoques et de mensonges dont Vichy parvint longtemps à tromper beaucoup de Français, voici qu'a paru dans notre peuple une immense fraternité. D'abord les événements de la guerre qui donnaient jour après jour, raison à ceux qui ne se rendaient pas, en prouvant l'héroïsme anglais, la valeur russe et la puissance américaine, ensuite, les atroces blessures de l'invasion et de la servitude et la douloureuse fierté qu'éprouvait le pays en donnant ceux de ses fils qui n'avaient pas voulu abaisser son drapeau; enfin, et surtout, l'instinct national qui rendait au peuple au fond de son cachot, à la fois sa lucidité et sa confiance en lui-même; ils ont réalisé ce prodige que la masse française est, à présent, moralement plus compacte, plus unie, plus assurée qu'elle ne le fut jamais.

Ah ! Certes ! ce n'est pas à dire que l'épreuve en soit moins cruelle. En ce moment, la France et les Français écrasés par l'ennemi et déchirés par la main des traîtres, sont plongés dans un océan de douleur et de fureurs. Chaque jour qui s'ajoute à ces terribles jours contribue à vider la Patrie, de ses hommes, de sa santé, de sa force. Une sorte d'horrible course est engagée entre l'action des armées alliées et la résistance physique de la France. Mais rien ne pourra désormais rompre le grand rassemblement de nos âmes. Le peuple français s'est décidément constitué en un bloc contre lequel nulle souffrance et nulle propagande ne sauraient plus prévaloir et qui a jugé une fois pour toutes, ce qu'il vaut lui-même et ce que valent les autres.

L'Empire, il est vrai, a pu être plus longtemps témoin de divisions profondes et durables. Cela tient à mille causes évidentes et notamment à l'attitude hostile que l'ennemi et ses collaborateurs lui imposèrent contre nos alliés. Mais l'Empire à son tour a tout entier compris quel est l'enjeu et où est l'issue. La meilleure preuve est que nous sommes ici, vous et moi, pensant tous de même, et voulant tous la même chose. En dépit des mensonges déversés par l'adversaire et de certains jeux subtils des divisions dont les fils serpentant à travers le monde ont cependant pour origine les laboratoires de Goebbels, il se produit ici, heure par heure, un vaste mouvement d'unité. On l'a bien vu tout à l'heure, du monument aux morts d'Alger jusqu'à Tananarive, depuis Rabat jusqu'à Nouméa, où dans nos territoires, nos soldats, nos marins, nos aviateurs en mesure de combattre, sont prêts à assebler leurs efforts et à les lier à la résistance nationale.

Cette union, les Français l'on faite naturellement d'abord pour leur propre salut; en la faisant, ils savent qu'ils rendent le plus grand service possible à la cause des Nations, au milieu desquelles ils se battent. Certes, nos buts sont l'écrasement de l'ennemi, la libération du territoire, la rénovation nationale, par la démocratie et dans la liberté. Certes, pour atteindre ces buts, nous voulons combattre autant que nous le pouvons et par tous les moyens dont nous disposons et disposerons, soit en France même, derrière l'envahisseur, soit dans la bataille mondiale face à face avec les forces de l'axe. Mais, ce n'est pas pour nous seulement que nous entendons lutter et souffrir jusqu'au triomphe final et complet. Nous voulons que notre effort soit demain comme il l'était hier, la part de la France dans un effort commun.

La victoire serait bien vainque, en admettant qu'elle fut possible, si tous les peuples qui veulent l'emporter pour le triomphe du même idéal, n'étaient étroitement liés les uns aux autres comme des soldats qui serrent les rangs au moment d'aller à l'assaut. Or, l'union des Français est un renfort pour les Nations Unies et une certitude de coopération entre les alliés d'aujourd'hui pour bâtir la paix de demain.

Nous vaincrons. Il peut encore couler hélas ! beaucoup de sang et beaucoup de larmes. Mais, à présent, rien n'empêchera, nous le savons, les destins de s'accomplir. Nous sommes seulement aujourd'hui au bord de la victoire, nous avons commencé à y entrer. Ce n'est plus dans notre camp que sont le doute et l'angoisse mais bien dans le camp de l'ennemi. C'est une France sanglante mais c'est une France rassemblée, consciente de ce qu'elle devra aux autres, mais consciente aussi de ce qui lui sera dû, qui sera demain, à sa place parmi les vainqueurs ».

## TEXTES DES TÉLÉGRAMMES

envoyés par le général de Gaulle à M. Garrouste, Administrateur du Territoire, à M. Le Buf, Président des Anciens Combattants et au Président de la Chambre de Commerce, en réponse aux télégrammes que ceux-ci lui envoyèrent à l'occasion du 18 Juin 1943

Alger, le 23 Juin 1943

FRANCOMBAT ALGER

à M. Garrouste, Gouverneur de St-Pierre et Miquelon

Je vous remercie de votre télégramme et vous prie d'être mon interprète auprès de la population de Saint-Pierre et Miquelon stop Je lui demande de redoubler sous votre direction de cohésion et d'effort.

Général de GAULLE

Alger le 23 Juin 1943

FRANCOMBAT ALGER

à M. Le Buf, Président des Anciens Combattants, St-Pierre et Miquelon

Je remercie les Anciens Combattants de Saint-Pierre et Miquelon et je compte plus que jamais sur leur effort patriotique.

Général de GAULLE

FRANCOMBAT ALGER

au Président de la Chambre de Commerce. St-Pierre.

J'ai été particulièrement sensible à votre témoignage stop Je compte sur l'effort patriotique de la population de Saint-Pierre et Miquelon.

Général de GAULLE



# L'ÉGLISE FRANÇAISE NE COLLABORE PAS

Deux messages nous parviennent: l'un de notre voisin, le Canada, l'autre de notre Patrie, la France; ils émanent, l'un d'un missionnaire arrivant d'Afrique, l'autre d'un cardinal exerçant depuis 15 ans son Ministère dans le Nord de la France. Tous deux nous disent la même chose: l'Eglise de France ne collabore pas.

Voici tout d'abord quelques extraits de la longue allocution prononcée le Dimanche 9 Mai 1943, en l'honneur de la fête de Jeanne d'Arc par le R. P. Albert, Missionnaire en l'Eglise Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus:

« Mes frères,

Nous avons trois fêtes nationales. A des titres divers, toutes trois nous sont chères.

La fête nationale de Jeanne d'Arc retient néanmoins nos préférences, en ces années douloureuses, surtout, où il y a si « grande pitié au Royaume de France ».

Aux heures les plus sombres de notre histoire, Jeanne d'Arc n'a pas désespéré des destins de la Patrie. Avec le secours de Dieu, elle a tenté et réalisé ce qui paraissait impossible. Elle a été et demeure la vivante manifestation des préférences de Dieu à l'égard de notre pays...

...Pour que Dieu soutienne et consacre nos espérances, nous sommes venus le prier aujourd'hui par l'intercession de Jeanne d'Arc, la Sainte de la Patrie.

Mes frères, nous n'avons pas voulu désespérer. Volontiers nous reconnaissions qu'aux sombres jours de Juin 1940, il n'était pas raisonnable de vouloir espérer encore et que les hommes raisonnables pouvaient peut-être essayer de sauver ce qui pouvait être sauvé, puisque toute résistance s'avérait, humainement, bien inutile. Mais « Le cœur », dit Pascal, « a ses raisons que la raison ne connaît pas ». La foi aussi, a ses raisons — et bien plus puissantes et que la froide raison ne saurait justifier — mais que Dieu a toujours bénies au cours de notre histoire.... Ce sont ces raisons-là, ces raisons-là seulement, que nous avons écoutées et suivies comme les avait écoutées et suivies, bien avant nous et dans des heures aussi désespérées, Jeanne d'Arc, la Sainte de la Patrie....

Je suis un missionnaire du Cameroun et j'étais il y a quelques mois à peine, Supérieur d'une de nos Missions au Vicariat Apostolique de Foum-Ban... J'étais à visiter (des) postes secondaires quand survint l'effondrement de la Patrie. Je pouvais soupçonner les ruines innombrables qui venaient de s'accumuler sur le sol ravagé de la Métropole. Je pouvais en apprécier bien d'autres au pays même que j'avais reçue mission d'Evangéliser. « Barbarus has segetes », disait tristement Virgile, redoutant l'invasion des Barbares. Quoi donc, le barbare pourrait venir saccager ces moissons ! Et pour nous, au Cameroun, il s'agissait d'une incomparable moisson d'âmes.... Le barbare serait venu, et aurait tout saccagé et tout détruit. L'ombre mortelle d'une Croix qui n'est pas la Croix du Christ se serait étendue sur nos Chrétiens si florissantes ! la mort eut été pour nous mille fois moins cruelle. Pourtant le Cameroun, ancienne colonie allemande, occupe sur l'Océan Atlantique et

jusqu'au cœur de l'Afrique, jusqu'au Territoire de Tchad, une position stratégique de première importance. Il était certainement compris dans les conditions de l'armistice. A nous tenir aux conditions de l'Armistice, il nous fallait donc partir, tout quitter et abandonner aux barbares la magnifique moisson d'âmes. La mort nous eut été mille fois moins cruelle....

....mais soudain, dans ma brousse, me parvint la nouvelle: Le Colonel Leclerc vient de rallier le Cameroun à la France Libre et de nous remettre dans la bataille.... Général de Gaulle, Colonel Leclerc étaient pour nous des noms inconnus jusqu'alors. Mais qu'importaient les noms ! C'était de tels hommes que nous avions espérés et que nous avions demandés à Dieu dans nos prières. La réponse est venue :

« Oui mes voix étaient bien de Dieu » répétait Jeanne d'Arc jusque sur son bûcher....

Aucun de nous n'entendit ces voix. Aucun de nous n'eut de tels colloques avec les Saints du Ciel. Mais n'est-ce pas le lointain écho de ces voix qui a traversé notre histoire, qui n'a cessé d'émouvoir aux heures troubles de la conscience nationale, qui nous a toujours rappelé les préférences divines pour notre Patrie; n'est-ce pas l'écho de ces voix dis-je, qui en Juin 1940, à l'heure du désastre, nous a commandé d'espérer quand même, de prendre en mains l'étendard de Jeanne, et au nom de Dieu de bouter hors de chez nous l'envahisseur?...

Tout indignes que nous soyons obligés de nous reconnaître, mais accablés et meurtris par des souffrances qui étonneront l'histoire, nous voulons demeurer fixés à la Croix, avec Jésus-Christ. — Christo confixus sum cruci — je suis fixé à la Croix avec le Christ, disait Saint-Paul. Notre Croix de Lorraine, avec ses deux traverses: celle de Jésus, et la pauvre nôtre, n'a pas d'autre signification, ne contient aucun autre symbolisme. Membre du Christ Total, puisque la souffrance nous accable, nous voulons bien, puisque Jésus le veut, parachever dans notre chair ce qui manque à ses souffrances, nous voulons bien être crucifiés avec lui. Ils sont crucifiés avec lui, ils parachèvent ce qui manque à ses souffrances, les soldats de Keren, d'El Alamein, de Mareth et de Gabès. Ils sont crucifiés avec lui, ils parachèvent ce qui manque à ses souffrances, nos marins perdus au fond des mers et nos aviateurs frappés en plein ciel de gloire. Ils sont crucifiés avec lui, ils parachèvent ce qui manque à ses souffrances, les bannis, les bons français à qui on enlève la nationalité française, et que l'on condamne à mort, comme fut condamnée Jeanne d'Arc « sorcière hérétique et relapse... » Ils sont sacrifiés avec lui, ils parachèvent ce qui manque à ses souffrances, les uns dans un élan spontané de leur foi ardente, dans un acte d'amour sublime; et les autres par un réflexe d'une vie nationale qu'animent vingt siècles de Christianisme. Ils parachèvent, ils sont fixés à la Croix avec le Christ, voilà ce qu'exprime devant Dieu et devant les hommes la Croix de Lorraine avec



# Les événements de la Semaine

## ÉVÉNEMENTS POLITIQUES :

*Afrique du Nord:* Le 17 Juin, le Comité Français de la Libération Nationale se réunit, pour la première fois en séance plénière, sous la présidence du général Giraud et en présence du général de Gaulle. Les membres du Comité décidèrent d'adopter le principe de la responsabilité collective impliquant que les décisions devront être prises au vote de la majorité, et décida de poursuivre l'étude des plans pour la création d'une Assemblée Consultative.

Le 22 Juin, le comité de la Libération se réunit en séance plénière. Celle-ci fut marquée par un résultat positif, le règlement d'une question importante, et qui avait déjà fait l'objet de longues études, c'est-à-dire la « réorganisation des forces des armées françaises ». Ce résultat se traduit en un décret attribuant à un comité militaire permanent « la mission » de procéder à la fusion des forces françaises de terre, de mer et de l'air afin de constituer au plus tôt une armée nouvelle unique. Ce comité sera formé des généraux de Gaulle et Giraud et des chefs d'états-majors respectifs, de terre, de mer et de l'air.

D'après un communiqué d'Alger, les chefs d'état-major de la France Combattante sont : pour l'armée, le général de Larminat, commandant en chef des forces françaises combattantes d'Afrique; pour la marine, le contre-amiral Auboyneau, commandant en chef des forces navales françaises combattantes, pour l'air, le général Valin, qui était commissaire de l'air de l'ex-comité national français combattant.

En ce qui concerne l'armée Giraud, les chefs d'état-major seront : Pour l'armée, le général Juin; pour la marine, le vice-amiral Collinet, et pour l'air, le général Bouscat. Ce comité militaire aurait deux secrétaires.

Le roi Georges VI d'Angleterre arriva le samedi 12 Juin à Alger. Il fit une tournée d'inspection des forces britanniques et américaines en Afrique du Nord.

*Londres:* La conférence du parti travailliste rejeta définitivement la demande d'affiliation du parti communiste par 1.951.000 voix contre 712.000.

*Indes:* Le Maréchal Wavell a été nommé vice-roi des Indes. Le général Auchinleck remplace le Maréchal Wavell à son poste de commandant en chef des troupes britanniques de l'Inde.

*Italie:* Le Secrétaire du parti fasciste Carlo Scorsa a assumé les pouvoirs dictatoriaux en remplacement de Mussolini qu'on dit malade.

Des mesures draconiennes sont prises en Italie en vue d'une invasion alliée. Toutes les personnes non mobilisées, entre 18 et 36 ans, les femmes de 18 à 25 ans, les juifs, les blessés récupérables sont astreints au travail obligatoire. La peine de mort est instituée contre les personnes dissimulant des soldats ennemis sur le sol italien. L'évacuation de Naples a été ordonnée, et la loi martiale a été étendue à huit provinces de Calabre, jusqu'à l'Adriatique. Le gouvernement ordonna l'évacuation de la Banque Nationale à Aquila et prépare celle des services gouvernementaux à Ferrare et Aquila.

*Etats-Unis:* Les ouvriers mineurs se sont de nouveau mis en grève. Ils ont déclaré qu'ils étaient prêts à reprendre le travail au même salaire pour l'Etat américain mais pas pour les propriétaires des mines.

*Portugal:* Monsieur Noguès est arrivé à Lisbonne en avion.

1.200 réfugiés français dont la plupart avaient été internés en Espagne et viennent d'être relâchés après l'intervention de la Croix Rouge Internationale sont attendus à Lisbonne d'où ils s'embarqueront pour l'Afrique du Nord.

## ÉVÉNEMENTS MILITAIRES :

*Front aérien:* La R. A. F. a bombardé violemment Oberhaussen et Cologne dans la vallée de la Ruhr en Allemagne.

Dans la nuit du 22 Juin, le raid le plus violent de toute la guerre, a été subie par Krefeld, également dans la vallée de la Ruhr. 4.000 tonnes de bombes furent déversées en 50 minutes sur cette ville.

Les usines « Luckscheissbau » à Friedrichshafen en Allemagne, et les usines « Schneider » au Creusot en France furent bombardées par l'aviation alliée qui s'attaqua aussi à d'autres objectifs militaires en France, en Belgique et en Hollande. Les bases de Sicile, de Sardaigne et d'Italie méridionale furent bombardées sans relâche par l'aviation alliée.

*Front russe:* Après deux ans de guerre, le Haut Commandement Soviétique annonce que les pertes allemandes s'élèvent à 6.400.000 hommes tués ou blessés, 56.500 canons, 42.000 tanks et 43.000 avions détruits et les pertes russes à 4.200.000 hommes tués ou blessés, 35.000 canons, 30.000 tanks et 23.000 avions détruits.

*Front chinois:* Les troupes chinoises progressent le long du Yang Tsé. Elles se sont emparées de Tohuti et de plusieurs villages au Sud de Shansi.

*Guerre navale:* Au cours du mois de Mai, les forces navales britanniques et l'aviation ont détruit 2 sous-marins allemands, en ont probablement coulé 3 autres et endommagé encore plusieurs au cours d'une bataille navale qui dura 5 jours. 97% des navires qui comprenaient le convoi attaqué sont arrivés à bon port.

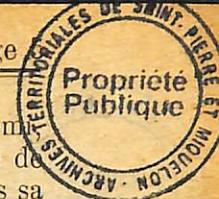
*Front de la Résistance:* En Pologne, les patriotes polonais ont exécutés 12 hauts fonctionnaires allemands.

En Norvège, deux notables d'une petite ville au Nord d'Oslo furent saisis comme otages par les nazis à la suite de l'assassinat d'un lieutenant allemand.

En Allemagne, plusieurs étudiants furent exécutés à Munich le 23 février pour avoir rédigé et fait circuler un manifeste qui consistait en une vive attaque contre le parti national socialiste et son Führer.

En France, la police allemande arrêta à Lyon 30 membres de la police d'Etat et de la gendarmerie accusés d'avoir aidé des patriotes au cours d'actes de sabotage.

Les cardinaux Lienard, Suhard et Gerlier, dans une lettre pastorale, exprimèrent leur inquiétude au sujet des dangers du travail obligatoire.



## VARIÉTÉ

### Le Capitaine Silence

Souvenir de guerre. (*Suite*)

— Rendez-vous, Der Teufel ! répéta le major, saisi malgré lui d'admiration et de pitié.

Pas un mot. Le sabre du capitaine continuait de se rougir au milieu du cliquetis du fer.

— Rendez-vous ! Rendez-vous !

Mais il ne répondait rien. Nulle parole : des coups. On lisait, sur ses traits crispés, une résignation héroïque à la fatalité. Le major alors murmura :

— Il faut en finir.

Il saisit son revolver, auquel il restait une dernière cartouche, et, profitant d'une flambée de la torche, il ajusta et tira. Le capitaine tourna sur lui-même, essayant vainement de s'appuyer sur son sabre qui se brisa; puis il tomba, sans un gémissement; son casque vint rouler contre le mur avec un son creux.

— Vous êtes un fier soldat ! dit le major en se penchant.

Le blessé avait toujours son visage de marbre et son regard d'acier; il se retourna, farouche, contre le sol. Sur un signe du major, quatre ulhans le descendirent, à grand peine; ils le déposèrent dans la chambre, près de l'âtre.

Les Allemands avaient allumé deux chandelles, fixées dans des bouteilles; le major en prit une et s'approcha du blessé :

— Souffrez-vous beaucoup ! lui dit-il.

Il ne répondit rien.

— Consolez-vous, que diable ! la guerre a ses hasards... vous vous êtes crânement battu.

Pas un geste, pas un tressaillement.

— Mais c'est le « capitaine Silence » grommelà l'Allemand. Voulez-vous boire ?

Et il alla lui chercher un verre d'eau. Le blessé le repoussa brusquement; le verre se brisa... Au dehors, toujours la tempête: dans la chambre les ombres se découpaient fantastiques, contre les murs; le vieux et Jeannette restaient, dans un coin, accablés.

Cependant le blessé se soulevait; ses yeux étincelèrent et il porta la main à son front :

— Mon casque ! réclama t-il sourdement.

Le major dit :

— Allons donc ! c'est un oreiller qu'il vous faudrait.

— Mon casque !...

La voix du dragon tremblait douloureusement dans sa gorge. Le silence reprit, un instant.

— Bonne femme, dit le ulhan à Jeannette, venez donc panser le blessé; il vous accueillera mieux que moi.

Elle se leva et s'approcha, tremblante. Le « capitaine Silence » l'écarta du geste.

— Mon sabre ! articula t-il cette fois. Mon sabre !

— Ce sabre, un ulhan l'avait ramassé et l'avait jeté au hasard sur la table, tout sanglant. Le major le prit et

l'apporta au blessé. Celui-ci, galvanisé, se dressa à demi, tendit la main, étreignit convulsivement la poignée de l'arme et retomba, rigide, l'œil toujours fixe sous sa paupière levée...

Le major se releva, rêveur. Un ulhan venait d'entrer.

— Major, dit-il, tout est fini; les factionnaires sont en place; le village est calme.

— Assez, dit le major, le réveil demain, pour cinq heures.

Et, jetant un dernier regard sur le cadavre étendu, il se coucha, tout habillé, sur l'un des lits, tandis que le vieillard tremblait, anéanti, dans un coin, et que la femme éplorée priaît, à la lueur de la chandelle, agenouillée près du « Capitaine Silence ».

Robert VALLIER

### Le monde militaire

## AVIS

Les familles possédant, dans le cimetière de Saint-Pierre, des concessions expirées ou venant à expiration, devront, si elles entendent les conserver, adresser à l'État-Civil une demande régulière de renouvellement.

A défaut de paiement de nouvelle redevance et conformément à l'article 1<sup>er</sup> de l'arrêté du 1<sup>er</sup> Août 1844, les terrains redeviennent disponibles pour l'Administration deux ans après l'expiration de la période pour laquelle ils avaient été concédés.

Passé ce délai de deux ans, les attributs funéraires qui recouvrent ces tombes (pièces, croix, barrières, grilles, etc..) devront être enlevés par leurs propriétaires, dans un nouveau délai d'un mois, à défaut de quoi il pourra y être procédé par les soins de l'Administration et aux frais des intéressés.

Saint-Pierre, le 16 Juin 1943.

L'Administrateur

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

#### Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire: 1 an... 50 fr.

6 mois 26 fr.

France et Colonies: 1 an... 70 fr.

6 mois 40 fr.

Etranger: 1 an... 3 dollars U.S.A.

6 mois 2 dollars U.S.A.

Canada: 1 an... 3 dol. 50 Canad.

6 mois 2 dol. 50 Canad.

#### Prix des Annonces:

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes ..... 16 fr.

Chaque ligne en sus ..... 3 fr.

Chaque annonce répétée, moitié prix

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City;

et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

# COMMÉMORATION



L'anniversaire du 18 Juin 1940 fut célébré à Londres dans l'Albert Hall avec un grand enthousiasme. Dans la vaste salle se pressait une foule nombreuse et émue, civils et militaires de toutes les armes mêlées. Le long des balcons courrait une immense banderole avec l'inscription de cette parole historique « La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre ». Derrière l'estrade, sur laquelle prennent place les membres du comité national et des personnalités civiles et militaires, se rangent l'orchestre « H. M. Scotts Guards » et la fanfare des Forces Françaises Combattantes.

Dans une minute émouvante où entre le drapeau de la France Combattante escorté de la garde d'honneur, les clairons sonnent aux champs de vibrantes notes immédiatement suivies par le refrain de la « Marseillaise » enlevé avec brio par l'orchestre britannique. Le premier orateur est le commandant Pierre Brossolette, compagnon de la libération qui se lève pour rendre hommage aux morts : soldats, marins, aviateurs, héros de la résistance civile, ceux de Bir Hacheim, du Fezzan, de Tunis, de Paris, de Strasbourg, de Chateaubriand. Il demande pour eux une minute de silence. La foule se lève tandis que les clairons sonnent la mélancolique sonnerie aux morts. Vient ensuite Lucienne, jeune fille récemment évadée de France, dans des conditions dramatiques. Elle parle au nom des femmes françaises, décrit leur courage, leur souffrance, leur espoir de voir arriver les soldats de la libération.

Le capitaine Pierre Bloch, député de l'Aisne, condamné à mort par Vichy, miraculièrement évadé d'une prison française, secoue l'assistance par une allocution véhément où il crie son admiration pour ceux qui en France, refusent de se courber, et sa certitude que tant de sacrifices assureront au pays sa gloire éternelle. M. Jacquinot, député de la Meuse, qui défendit Pierre Bloch devant le tribunal, parlant après lui, prononce un violent réquisitoire contre les traîtres nommés responsables de la honte et de la défaite ; il réclame pour eux le châtiment. Parlant ensuite, le sénateur Queille, ancien ministre de l'agriculture, récemment arrivé de France, rend hommage aux Français qui luttent.

Au nom des Combattants Français d'Afrique, parle alors, le commandant de Boissoudy, grand mutilé et porteur de la croix de la libération. Il évoque le ralliement des colonies, l'enthousiasme des troupes électrisées par la promesse de racheter la France trahie. Il dit notamment : Ce que nous voulons, ce n'est pas la récompense d'un acte naturel. Nous ne sommes ni surhommes, ni héros, nous sommes des soldats qui raisonnons simplement, honnêtement, d'une manière droite, sensée. Pendant vingt huit mois, on nous a accusé des pires forfaits. On nous a déchu de la nationalité française, on nous a condamné à mort pour trahison. Certains d'entre ceux qui nous ont jugés, condamnés ou même qui ont laissé faire, cherchent maintenant à nous prouver par toutes sortes de raisons qu'ils étaient de notre côté, et que malgré tout, ils travaillaient pour la France, dans le silence ! Or,

nous ne comprenons pas, nous, ces gens si « intelligents » nous ne voulons juger les hommes que sur des faits précis. Et, nous disons à ces hommes « caméléons » : disparaissez. Car si, nous n'avons pas transigé en Juin 1940, ce n'est pas à l'aube de la victoire que nous transigerons ».

Un autre combattant s'avanza à son tour au micro. Cette fois c'est un simple caporal. Il se nomme Baranger et participa à cet étonnant exploit accompli par un petit groupe de parachutistes français qui, n'ayant point de parachute, décidèrent d'organiser une expédition de commandos en arrière de la garde ennemie. Sur les ordres du capitaine, montés sur des « Jeeps », il partirent à 26 du Nord de l'Egypte et parvinrent à arriver à Gabès, où il détruisirent des aérodromes et de nombreuses installations militaires. Quand toutes les munitions et les provisions furent épuisées, ils rejoignirent l'avant-garde américaine dans Tunis. L'officier Yankee, ne pouvait croire un si fantastique récit. Ce fait d'armes, conté avec humour et simplicité, par le caporal obtint un succès énorme. Baranger fut acclamé longuement et à travers lui, tous les héroïques soldats, de la jeune armée française.

Enfin, se lève l'amiral Thierry d'Argenlieu, qui fait le récit du ralliement des établissements français du Pacifique en ces termes : « . . . Le général de Gaulle avait raison : « La France n'est pas seule ; elle a son vaste empire derrière elle ; elle peut faire bloc avec l'empire britannique. »

Comme en Afrique, le Pacifique français en armes, derrière le général de Gaulle, était derrière la France et l'empire britannique.

Et voici une autre considération plus ample encore d'enseignements. Parce que le général a lancé son appel, du 18 Juin, parce que le Pacifique français l'a compris, et suivi, parce que le général a vu venir la guerre dans le Pacifique, un immense service a été rendu par lui et par la France aux nations unies et spécialement à l'Amérique.

Sans leur ralliement, à l'automne 1940, l'Océanie, la Nouvelle-Calédonie furent aisément tombées aux mains des Japonais, ouvertes à eux par Vichy, comme le fut notre merveilleuse Indochine.

Quelles conséquences alors pour le bataillon du Pacifique, si après Pearl Harbour, nos grands alliés eussent trouvé les nippons solidement ancrés, à Papeete, à Nouméa, à Wallis ; il eût fallu au rythme révélé par la bataille des Salomons, des mois et des mois d'après combats, de sanglants combats pour les en déloger, d'autant que dans ce cas, la ligne aérienne entre San Francisco et l'Amérique eut été coupée et donc contrôlée par l'ennemi.

Combien de milliers d'hommes, il eut fallu sacrifier pour arracher ces dépouilles françaises des mains des Japonais.

Parce que, le général de Gaulle, le 18 Juin 1940, jetait en bonne terre - la terre de l'Empire - la riche

## ■ L'EGLISE FRANÇAISE... Suite de la page 3

ses deux traverses, celle de Jésus-Christ, et la pauvre nôtre....

France, ma Patrie bien aimée, on nous a appris dès notre enfance à adorer une Face souillée par les crachats, souffletée par les valets, dit Mauriac. France, tu n'es pas déchue de ta mission, tu n'as pas méconnu les prédictions de Dieu à ton égard.... Quant à nous, France, le doute ne nous a jamais saisis, ne nous a jamais abandonné la fierlè de t'appartenir, et nous nous approchons avec un respect et un amour qui nous surprennent nous-mêmes, de ton visage que souillent les crachats de la soldatesque, et que tuméfient les soufflets de la valetaille. Nous écartons les cheveux qui couvrent ton front déploré et voilent ton regard, et nous y retrouvons non seulement comme Mauriac le signe intact de ton génie qui a illuminé le monde, mais le signe des prédictions divines, le signe de ta vocation, le sceau de la Croix qui t'associe à la Rédemption du monde....

France bien-aimée, regarde, regarde, le bûcher de Jeanne illumine ton histoire et les reflets de sa flamme viennent jusqu'à nous, et se confondent avec les premières lueurs de l'aurore, l'aube du matin de l'âques se lève et c'est ta Résurrection qui vient. »

Ainsi parle, dans l'exil un Missionnaire Français. Mais, en France, la voix de l'Eglise, se fait aussi entendre. Non l'Eglise de France ne collabore pas. Non Hitler, non Goebbels, votre mauvaise foi et votre propagande sans scrupules ne feront pas dire aux Cardinaux Français ce que vous souhaiteriez qu'ils disent.

La presse nazie, s'étant emparée de quelques bribes de phrases d'une allocution que le Cardinal Lienard avait prononcé à Roubaix, le 15 Mars sur le Service Obligatoire du Travail, avait prétendu que le Cardinal « crevait toutes les baudruches anglo-américaines ».

Le 22 Mars, dans l'Eglise Saint Christophe de Tourcoing devant des milliers de jeunes gens et de jeunes filles, Son Eminence a, en guise de protestation prononcée la rectification suivante que publia le journal clandestin « La Voix du Nord ».

« Devant vous, je proteste de toutes mes forces contre l'usage qu'on fait de mes paroles dans la presse, sachant bien que je ne pourrai faire insérer le moindre démenti. On a trahi ma pensée en prétendant la résumer sous un titre trompeur, Acceptons-le... il y aurait lâcheté à se dérober. Je n'ai pas non plus cité l'exemple de Jeanne d'Arc pour galvaniser le sentiment national contre les Anglais. Je dénie également à la Presse le droit d'interpréter de sa manière les pensées et les intentions du Saint Père et j'ai reçu comme une injure personnelle les leçons adressées à mon clergé dont rien ne peut me séparer. En effet dans le même article, on avait osé dire : « Le devoir des prêtres, abbés et curés est tout tracé. Le mot d'ordre est donné. J'espère qu'ils prendront un peu de graine dans cette héroïsme que Son Eminence recommande aux jeunes. » Parlant ensuite de la peine qu'il a éprouvée en pensant que ses fidèles aient pu douter de lui, le Cardinal poursuit : « J'ai l'honneur d'être votre Chef depuis 15 ans, vous savez si j'aime la France et si je suis incapable de la trahir. Vous qui m'entendez, je vous charge de porter mon démenti le plus catégorique ».

Puis le Cardinal insista sur la nécessité qui s'impose à chacun d'accomplir son devoir de Français, et la prière des jeunes s'élève ensuite, vibrante d'enthousiasme, et demanda pour aujourd'hui le courage et demain la délivrance.

## ● COMMÉMORATION... Suite de la page 6

semence de son verbe, les troupes américaines trouvent au printemps 1943, des terres d'une capitale importance stratégique, libres, ouvertes, prêtes à l'action et y furent reçus non pas à la mitraille mais en amis et en alliés.

Le peuple américain, grand et généreux ne l'oubliera jamais comme le peuple britannique fier et magnanime n'oubliera jamais ses frères d'armes des bons et mauvais jours, les soldats du général de Gaulle. Ces derniers ne sauraient aussi oublier ce qu'ils doivent à la vieille Angleterre. »

Le professeur Cassin lui succède. Il parle de la place et du rôle de la France dans le monde et dit : « Aujourd'hui la certitude de la victoire et de la libération, illumine le cœur de tous les Français. Aujourd'hui, l'appel de l'homme qui a assuré pendant trente mois, l'unité et la direction de l'effort des Français en guerre, trouve son couronnement dans la création d'une nouvelle unité qui va souder en un seul bloc tous les Français de l'intérieur et les hommes de France d'outre-mer, tendus vers le même but suprême. » Son discours s'achève par la remise de la médaille de la résistance à l'association « Les Français de Grande Bretagne ». Monsieur Gueritte, président de cette société, remercie en son nom et affirme le dévouement des « Français de Grande Bretagne » à la cause de la libération et de l'unité nationale.

Le général d'Astier de la Vigerie prit la parole le dernier. Il esquisse le récit de l'épopée de Bir Hacheim et comparant les hommes qui suivirent le général de Gaulle et les hommes qui suivirent le maréchal Pétain, il donne cette intéressante définition de la discipline, longuement acclamée : « D'abord, n'oublions pas que l'armée française est l'armée de la nation, qu'elle n'est pas l'armée d'un homme et que c'est, pour ses chefs, péché mortel de la faire servir à une tâche qui ne soit pas nationale. Lamenais disait de la foi qu'elle est le volontaire assentiment d'une doctrine imposée pour la grandeur de Dieu par une autorité extérieure. Il ajoutait que quoi qu'on fasse, la raison est toujours nécessairement la base de la foi. Nous trouvons-là, tous les éléments qui peuvent nous inspirer dans une analogie bien frappante, la définition de la discipline : elle est le volontaire assentiment à une mission imposée pour le bien de la nation par une autorité supérieure ».

Pour compléter cette cérémonie, on entendit, l'audition du disque où est enregistré l'appel au peuple français prononcé le 22 Juin 1940 par le général de Gaulle. La foule dans un profond recueillement, écoute debout ce discours. Puis retentissent, une dernière fois, les accents de la Marseillaise suivis de l'hymne britannique.

La foule alors s'écoula lentement, commentant cette cérémonie qui ravivait ses espoirs et sa ferveur.





Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Libye, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

## ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

*Etat-Civil de Saint-Pierre*

### NAISSANCES :

17 Juin. — D'Anchise, Jean-Claude-Ernest-Antoine-Joseph. — Hollet, André-Henri-Paul.

### MARIAGES :

21 Juin. — Le Galloudec, Roger-Yves et Mahé, Simonne-Marguerite.

Objet perdu près du Newfoundland Store.

UN SAC A MAIN DE COULEUR BLEUE.

Prière de le rapporter au bureau du Journal, rue Jacques Cartier.

## PATUREL FRERES

*ATTENDU INCESSAMMENT*

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

## Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINTE-PIERRE & MIQUELON

### PRODUITS FAMILIX

**Crème Hazelo** — Lotion idéale pour protéger, adoucir et embellir la peau en lui fournissant l'humidité et les huiles nécessaires.

Spécialement recommandée pour peaux sèches, irritation de la figure, gerçures des mains, échauffaison des bébés, brûlures du vent et du soleil, etc.

**Shampooing coco.** — Le Shampooing à l'huile de coco forme une mousse abondante qui entraîne tous les corps étrangers, ne cause pas d'irritation et s'enlève facilement au rinçage. Il nettoie et vivifie la chevelure.

**Tonique pour cheveux.** — Préparation efficace pour stimuler la croissance des cheveux et prévenir, dans une large mesure l'irréparable calvitie.

Brosses à dents Familex Junior, Buciform, Spécial, Dental plate et Dentec.

**Rince-bouche Familex.** — Le Rince-bouche est un liquide antiseptique, antiacide et désodorisant.

Il agit avec efficacité contre les ulcères ordinaires de la bouche, empêche la croissance des bactéries, durcit les gencives sanguinantes et aide à prévenir la carie des dents.

## AVIS

On demande une jeune fille Saint-Pierraise de 16 à 20 ans pour s'occuper de deux enfants dans une famille d'officier français à Halifax (Canada). S'adresser au Bureau de l'Information.

**RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS**  
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,  
durant la semaine du 23 au 31 Mai 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une bonne d'enfants est demandée, bonne instruction élémentaire exigée.	20 dollars par mois, logée et nourrie. Pour renseignement complémentaire s'adresser au bureau de placement ou au Commissariat de Police.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

*Le Commissariat Général de Police,  
chargé du Bureau de Placement.*

Saint-Pierre, le 31 mai 1943.

P. RAYMOND

## L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

### Articles de Ménage

*Ripolin et Peintures toutes couleurs*

*Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis  
Verre ordinaire et imprimé, etc.*

### Appareils de Chauffage en tous genres

**Eugène THÉAULT**  
QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES